Hobbes *Léviathan* Chap 11 De la variété des mœurs (3 premiers §)

Thème : analyse de certaines des inclinations fondamentales du genre humain et de leur tendance à engendrer des conflits incompatibles avec la paix.

Problème : particularité de ce texte : la thèse que Hobbes défend dans ce passage ne consiste pas à répondre à une difficulté (comme d'habitude) mais à justement à **faire état** d'un problème. Autrement dit, il ne donne pas dans ce texte sa **réponse** au problème qu'il pose. Il se contente **d'exposer le problème**.

NB Cela ne signifie pas qu'il ne dispose pas de réponse, mais simplement qu'il ne la donne pas ici, dans ce texte. (de fait, il la donne dans les § qui suivent).

Donc le problème mis en évidence par Hobbes est le suivant :
-d'un côté, il définit les mœurs par ces qualités du genre humain qui sont relatives à la vie dans la paix et l'unité (cf. chap. 15 fin : vertu=ce qui favorise la paix).
-De l'autre côté, il récuse la conception habituelle de la morale (morale qui habituellement fonde les mœurs au sens où Hobbes l'entend) et soutient que l'inclination de l'homme la plus importante – celle qui consiste à accroître son pouvoir – conduit nécessairement les hommes à une condition qui n'est pas l'unité mais la désunion, pas la paix mais la guerre.

La question est donc de savoir si les qualités humaines favorisant la paix sont susceptibles de contrecarrer l'inclination humaine principale les conduisant à la guerre. Peut-on renforcer ces qualités ? peut-on atténuer la force de l'inclination principale ? Si oui, par quels moyens ?

Ce texte est donc aporétique, en ce sens qu'il formule un problème sans envisager de solution.

[NB : dans le cadre d'une explication de texte sur table : soit vous connaissez sa réponse au problème, et alors vous la mentionnez pour dire comment H se sort de la difficulté qu'il construit ; soit vous ne connaissez pas la réponse, et alors vous pouvez seulement supposer que l'auteur dispose des moyens d'y répondre, tout en précisant que ce n'est pas l'objet de ce texte là en particulier. Dans les deux cas, la réponse de l'auteur ne doit pas occuper votre temps, qui doit être consacré à l'explication du texte *soumis*]

Structure argumentative

Dans un 1er temps (l. 1-13), H énonce deux définitions : des mœurs, formées par les qualités humaines portant à l'unité et à la paix ; de la félicité, caractérisée par une marche ininterrompue du désir.

Dans un 2e temps (l. 13-21), H justifie cette conception de la félicité en présentant son anthropologie, qui s'appuie sur l'idée que chacun s'efforce toujours de s'assurer par la satisfaction d'un désir le moyen de parvenir à un futur objet désiré.

Dans un 3e temps (l. 22-35), tire de cette thèse une autre affirmation, suivant laquelle l'inclination fondamentale des êtres humains est d'acquérir toujours plus de pouvoir dans les différents champs d'action possibles.

Dans un 4e temps (l.36-43), H tire les conséquences désastreuses de cette inclination fondamentale sur les relations entre les hommes, puisqu'elle apparaît, dans ses diverses manifestations, comme facteur d'hostilité, de violence et de guerre.

1. Définition des mœurs

a. Déf négative (ce que ne sont pas les mœurs) : non pas bonnes manières.

=> ce qui est susceptible de changer en fonction des contextes culturels

mais :

b. déf positive :

- qualités anthropologiques…

=> ce qui ne change pas, car relevant de la nature de l'homme

- … qui permettent de vivre

i. en paix,

ii. dans l'unité.

Rq1 : pas n'importe quel type de qualités : l'anthropologie est commandée, guidée par le projet politique. Autrement dit : si la politique est fondée sur la nature de l'homme, Hobbes caractérise les caractéristiques humaines *à partir* de sa vision de la politique.

Rq2 : lien entre paix et unité ? Paix = finalité de la société politique ; unité = condition d'existence d'un peuple, d'une société politique. Pour H, pas de paix sans unité.

Que signifie l'unité : voir chap. 17 : abandon par chacun de son jugement et de sa volonté au profit du Souverain. C'est la condition même de l'existence d'une société politique.

c. Pour comprendre cela, H soutient qu'il faut clarifier la nature de la félicité (bonheur) Pourquoi articule-t-il les deux ?

- Car dans la philosophie morale, les mœurs (l'ensemble des attitudes morales à adopter), découlent d'une conception du bonheur (absence de trouble ; vie de plaisirs ; vie de richesses, vie d'honneurs, de responsabilités politique etc)

2. Définition de la félicité

a. déf négative (ce que n'est pas la félicité) : repos de l'esprit satisfait.

=> refus de la conception issue de la philosophie ancienne, modèle du sage dont l'âme n'est troublée par rien. Ex : Epicure, *ataraxie*.

b. argt : cette conception est fausse car ce qui la fonde habituellement n'existe pas :

i. ni *fin ultime*, qu'il faudrait atteindre pour parvenir au bonheur et qui comblerait l'être humain.

ii. *bien suprême* dont l'obtention permet à l'homme de réaliser de façon parfaite sa nature.

=> critique radicale de la toute la philosophie morale antique et néo-classiques (dans ses différentes versions) : ce qui est habituellement au sommet des biens – le bien suprême – ce qui est censé procurer à l'homme le bonheur, H l'analyse comme une fuite en avant ininterrompue.

iii. argument justifiant cette inexistence : le désir (et donc le mouvement vers l'objet désiré) est coextensif à l'existence.

- Ce qui est vrai (et accepté) à propos des sensations (ne plus sentir, c'est être mort) est aussi vrai à propos des désirs (sans désir, pas de vie).
- csq : identifie l'idéal moral d'absence de trouble à la mort.

c. déf positive : félicité est le mouvement ininterrompu du désir, d'un objet à l'autre.

i. félicité humaine constitutivement marquée par

- l'insatisfaction (car l'obtention d'un objet désiré me conduit à en rechercher un autre)
- l'absence de bornes (car c'est la marche même de l'existence)
- l'absence de contenu moral déterminé (car le bonheur, la félicité, se définit exclusivement à partir du désir).

II. Justification de cette conception de la félicité

1. définition de ce qu'est l'objet du désir de l'homme :
    a. ce qu'il n'est pas : la jouissance ponctuelle à un moment déterminé
        i. objet du désir n'est pas un objet dont la jouissance provoquerait la satisfaction.
    b. ce qu'il est : se garantir les moyens de parvenir aux désirs futurs.
        i. objet du désir porte toujours sur les conditions de garantie d'atteinte de tel ou telle autre chose.
            - Non pas que l'obtention d'un objet X ne procure pas de satisfaction ;
            - mais plutôt : ce qui fait que je désire X est sa capacité (selon moi) à me donner les moyens de poursuivre la marche du désir (c'est-à-dire, les moyens de vivre).
        ii. csq : la logique du désir est dans une projection indéfinie : l'individu ne vise X (un objet) qu'en tant qu'il lui semble fournir un moyen d'obtenir Y, Y n'étant lui-même que le moyen d'obtenir Z, etc. (jusqu'à la mort !)

2. csq : toutes les causes des actions humaines tendent à cela : actions volontaires + inclinations
    a. actions volontaires et inclinations mises sur le même plan, car volonté = dernier appétit dans la délibération, c'est-à-dire dans le mécanisme qui débouche sur l'action.
    b. objection implicite : comment alors expliquer la *diversité* des actions et inclinations ?
    c. réponse : c'est le *chemin* qui diffère, pas le but, l'objectif.
    d. causes de la diversité du chemin pour viser la félicité ?
        i. diversité des *passions* selon les individus ;
            - même si on suppose les passions universelles, il est impossible qu'elles se retrouvent en tous dans un équilibre équivalent.
        ii. diversité des connaissances ou opinions que chacun a de quelles causes produisent quelles csq.

III csq : inclination universelle : accroitre son pouvoir
    => rapport avec ce qui précède ? en quoi le souci de s'assurer de la jouissance des objets à venir reposerait-il sur une inclination fondamentale vers le pouvoir ?

1. caractérisation de ce désir d'acquérir du pouvoir :
    b. c'est une *inclination universelle* : pas un désir-caprice, mais un désir structurant, nécessaire (qu'on ne peut pas ne pas avoir) ;
    a. *principale* : donc *dominante*, qui prend le dessus sur les autres, notamment s'ils entrent en conflit avec lui.
    c. perpétuelle et sans trêve : n'est jamais en sommeil (comme certains désirs une fois satisfaits)
    d. pouvoir après pouvoir : insatiable.

2. justification de cette insatiabilité :
    H envisage deux hypothèses, qu'il écarte au titre des *causes universelles*, mais qu'il n'exclut pas être *parfois* pertinentes ; (NB : « la cause n'en est pas toujours » n'exclut pas que « la cause puisse en être parfois »)
    a. refus d'une justification par *l'intensité* du désir : le désir serait insatiable parce qu'on voudrait toujours augmenter l'intensité du désir, et comme l'intensité n'a pas de borne, le désir serait insatiable. H refuse cette justification.
    b. refus d'une justification par l'insatisfaction d'un pouvoir *modéré* : le désir serait insatiable parce qu'être humain aurait un goût pour le pouvoir absolu ou infini ; or comme

il est toujours envisageable d'avoir davantage de pouvoir, le désir serait insatiable. H refuse cette justification.

c. désir d'augmenter son pouvoir = le moyen conditionnant l'assurance du pouvoir qu'on possède déjà pour bien vivre.

i. il ne s'agit donc pas de défendre l'idée que l'homme désire le pouvoir pour le pouvoir. Il s'agit certes de désirer toujours plus de pouvoir, certes pour s'assurer du pouvoir, mais pour s'assurer d'un pouvoir qui *permet la jouissance du bien-être*.

3. Confirmation par illustration politique du comportement des rois :

a. rois= les h les plus puissants, s'efforcent à se procurer la *sûreté*.

i. Moyens de la sûreté intérieure : lois

ii. moyens de la sûreté extérieure : guerres.

a. mais quand cette sûreté est acquise, d'autres désirs naissent

i. H insiste sur la diversité des désirs : renommée dérivant de nouvelles conquêtes ; désir de commodités et de plaisirs sensuels ; désir d'admiration (être flatté pour l'excellence dans quelque aptitude).

ii. sens et fonction de cette illustration ?

- Pas évident : n'illustre pas vraiment la logique rationnelle de moyens à fin (qui permet d'envisager une *cohérence*), mais au contraire le caractère potentiellement désordonné des désirs naissants une fois qu'on a le pouvoir.
- c'est en fait la suite du texte qui permet de comprendre le sens de l'illustration.

IV csqs anti-sociales de l'inclination universelle à accroître son pouvoir :

1. Compétition sur les objets des désirs entraine la rivalité.

a. l'ex précédent décrivait des formes de pouvoir, susceptibles d'être désirées par ceux même qui ont le plus de pouvoir (les rois).

b. Or, ces objets (richesses, honneurs, commandements) sont rares, et donc ne peuvent bénéficier à tous ceux qui les désirent (potentiellement, tous les hommes)

c. donc, ils suscitent rivalité, hostilité, guerre.

i. argt : Fondement de la rivalité : la condition de la jouissance d'un de ces pouvoirs, c'est écarter l'autre (par tous les moyens)

2. Cas particulier : compétition dans la poursuite des éloges incline à révérer l'antiquité.

a. rapport avec ce qui précède ? pourquoi ce privilège, dans l'argument, donné à l'Antiquité ?

i. parce que Hobbes est à la fois fasciné et effrayé par l'influence qu'a l'Antiquité à son époque dans la philosophie morale et politique.

ii. Cf. chap. 21 : Antiquité = cause du sang versé en Angleterre en 1649 (régicide) : la théorie romaine du tyrannicide !

b. argument à l'appui de ce privilège de l'Antiquité :

i. il n'y a pas de véritable rivalité avec les morts,

ii. donc on en fait l'éloge : ne coûte rien, ne risque pas de nous faire perdre notre pouvoir.

iii. mais on en fait l'éloge pour mieux *critiquer les vivants* (nos rivaux), pour diminuer leur pouvoir.

c. Donc : Hobbes interprète le rapport aux anciens comme un moyen de mener la compétition au présent contre les vivants.